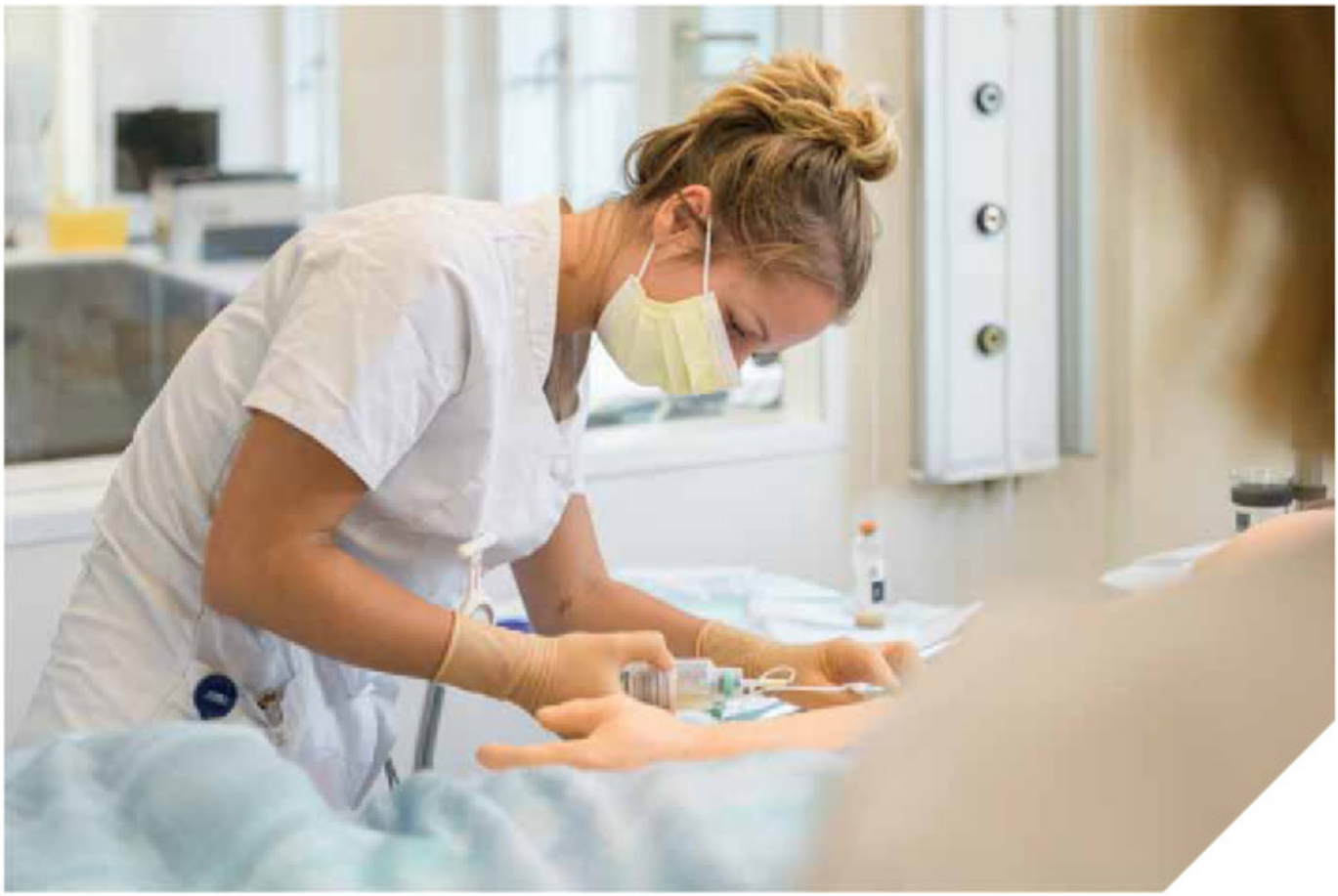
COVID-19: LA CRISE VÉCUE PAR LES ÉLÈVES



Dans les institutions socio-sanitaires, la pandémie est certes aussi abordée sur le plan économique mais elle l'est principalement sur le plan de l'être humain. Pour le personnel, il est souvent question de risques, d'épuisements physique, psychique ou encore émotionnel. L'état de santé est le bien le plus précieux mais le contexte actuel rend sa préservation parfois bien difficile.

Comment la crise est-elle réellement vécue par les élèves du ceff SANTÉ-SOCIAL, qu'ils soient sous contrat avec un employeur ou avec le ceff? Quelle est leur réalité du terrain et comment se répercute-t-elle sur eux? Nous vous invitons à le découvrir en lisant ces extraits de différents témoignages recueillis.

A. B. – élève ASA (aide en soins et accompagnement, formation AFP de 2 ans)

«J'ai vécu de grands changements sur mon lieu de travail à l'arrivée du virus. Les rapports du matin et les colloques mensuels ont été annulés. Des malades, du stress, de la peur, de l'incertitude. Il a été très difficile d'entretenir de la cohésion d'équipe. J'ai remis en doute le choix de travailler dans les soins mais mes doutes n'ont heureusement pas duré trop longtemps. Il n'était pas question de laisser ce virus me voler l'amour de mon métier.»

C. D. – élève ASE (assistant socio-éducatif, formation CFC 3 ans)

«Mon lieu de stage a très vite fermé et j'ai dû réfléchir à la manière de continuer d'accompagner les enfants à distance. J'ai dû m'adapter afin de rechercher des activités cohérentes avec l'accompagnement en vidéo. Mais les enfants sont moins concentrés à distance et ils n'ont pas le même entrain qu'en présentiel. En revanche, les parents ont beaucoup apprécié, m'ont remercié et me témoignent aujourd'hui encore leur reconnaissance.»

E .F. – élève ASSC (assistant en soins et santé communautaire, formation CFC 3 ans)

«En mars 2020, le ceff SANTÉ-SOCIAL m'a demandé si j'étais d'accord d'être mis à disposition des institutions pour aller prêter main forte et j'ai dit oui immédiatement. Dans mon contexte professionnel, je redoute que les patients contractent le virus. La suite, je n'arrive pas bien à l'imaginer, je pense qu'on va devoir s'adapter et continuer à suivre des règles, ce qui n'est pas plus mal non plus si ça peut éviter que le monde aille de nouveau trop vite comme avant l'arrivée du virus.»

H. J. – élève infirmier ES

«Il a souvent été difficile de faire face aux familles des résidents qui ne comprenaient pas les mesures. Il a sans cesse fallu agir dans l'urgence, notamment lors d'une mise en quarantaine d'un résident, alors que la moitié de l'équipe soignante avait passé dans la chambre puis s'était occupée d'autres patients. Il fallait isoler une chambre et prendre toutes les mesures nécessaires. C'est très prenant de s'occuper de personnes âgées, déjà amoindries, dont les difficultés respiratoires augmentent de façon considérable.»

K. L. – élève infirmier ES

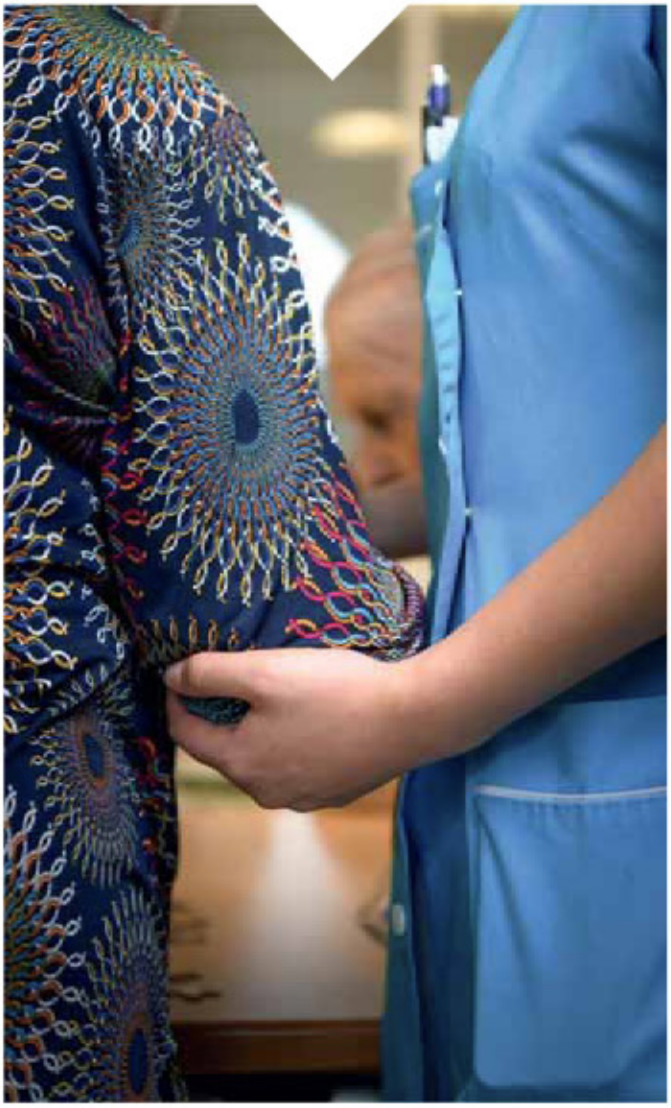
«J'ai eu très peu de temps pour me glisser dans mon rôle d'élève infirmier. J'ai effectué beaucoup d'heures supplémentaires, les journées ont été parfois très longues. Les résidents ont déprimé d'être enfermés, sans comprendre la situation, certains ont perdu leur autonomie par manque de mobilisation.»

M. N. – élève infirmier ES

«Il m'est arrivé d'être seul dans le service et de devoir gérer en plus les cas COVID, qui du fait de rester dans leur chambre nous sollicitent beaucoup. Une fois, j'ai eu le cas d'un collègue qui n'a pas réussi à entrer dans une chambre lors d'un événement urgent (chute grave du patient) car il a eu une peur panique d'être contaminé. Tout cela pose bien des questions de travail en équipe et d'éthique.»

O. P. – élève ASSC

«À force d'être en contact avec des personnes infectées, ma maman m'a demandé de ne plus utiliser la même salle de bains que la famille, je devais souvent lui dire ce que j'avais vécu au travail. De mon côté, je me suis dit que c'était certainement l'occasion de changer les choses, de changer les mauvaises habitudes, d'avoir moins de rendez-vous inutiles et donc plus de temps pour moi. Les personnes âgées se sentent seules et s'ennuient. J'ai un patient qui ne fait que pleurer.»



Q. R. – élève ASE

«L'établissement a été frappé de plein fouet par la pandémie et le personnel s'est retrouvé impuissant face à l'expansion rapide du virus. Vu l'interdiction de visite par les proches, on nous a souvent demandé de nous rendre auprès des patients en fin de vie pour leur apporter un soutien particulier. Les décès se sont multipliés, les personnes âgées ont peu à peu commencé à déprimer et à se laisser aller. Nous avons dû affronter des proches révoltés qui n'ont pas pu dire au revoir. Durant certaines périodes, je me suis retrouvé chaque jour face à la mort.»

Nous adressons à ces élèves témoins ainsi qu'à tous les autres du ceff SANTÉ-SOCIAL notre plus grande reconnaissance face à ce que la pandémie leur a réservé et leur réserve encore dans les institutions sociosanitaires de la région, au service et pour le bien de l'être humain.

DANIEL ROULIN
Directeur du ceff SANTÉ-SOCIAL